



Francis Pomponi (1939-2021)

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès de Francis Pomponi le 4 septembre dernier à Bastia à l'âge de 82 ans. Professeur d'histoire moderne, il fut un membre éminent du Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine depuis sa nomination à l'Université de Nice en 1989 et jusqu'à son départ en retraite. Il a contribué au rayonnement du centre de recherches par les nombreux colloques et journées d'étude qu'il a su organiser et en accompagnant travaux de thèses et mémoires de recherche encadrés dans un souci permanent de renouvellement historiographique.

Son souvenir suscite encore le plus vif enthousiasme auprès des chercheurs et des nombreux étudiants niçois qui l'ont côtoyé et n'ont eu de cesse de saluer sa grande rigueur intellectuelle. Le Professeur Pomponi était à la fois un historien-chercheur, un enseignant et un citoyen, investi dans les affaires de la Cité, en Corse en particulier où il milita comme le fervent défenseur d'une conception laïque et méritocratique de la citoyenneté française.

La Corse a été son terrain d'étude essentiel quand, avec Antoine Casanova, Fernand Ettori et Georges Ravis-Giordani, il a contribué à répondre à cette puissante demande d'histoire qui animait alors la communauté corse sur l'île et sur le continent. Autour de la revue *Etudes corses*, qu'il a fondée en 1973, et de l'entreprise éditoriale du *Mémorial des Corses*, Francis Pomponi a su mobiliser les sources archivistiques pour offrir des clés indispensables à une approche distanciée de l'histoire de cette île méditerranéenne à un moment où s'imposaient avec force dans le débat public des représentations identitaires peu nuancées.

Son exigeant souci du comparatisme l'a maintes fois conduit à élargir ses investigations scientifiques aux autres espaces insulaires de Méditerranée occidentale. La Sardaigne, grande voisine méridionale, si proche anthropologiquement et géographiquement de la Corse, a particulièrement nourri les réflexions de l'historien, sollicité maintes fois par l'ampleur des différences historiques et sociales qui les caractérisent. Mais les rivages méditerranéens continentaux français et italiens ont également fourni à l'historien matières à comparaison contribuant ainsi à accentuer son orientation méthodologique et

historiographique vers une *microstoria* qu'il jugeait plus adaptée à l'étude des parcours de vie et aux micro-analyses locales sans abandonner pour autant les fondamentaux d'une macro-histoire sociologisante « à la française ».

On n'oubliera pas également son rôle actif et quasi-quotidien de directeur du département d'histoire avec le soutien enthousiaste de Mesdames Sylvie Pollino et Maryse Ricardy-Ortiz. Il a assumé en particulier la gestion d'un effectif étudiant alors en très forte croissance et il s'est attaché avec l'appui de François Rocca, professeur des Universités et directeur de l'IUFM de Nice, à défendre la qualité de la formation niçoise aux concours de l'Agrégation d'histoire et du CAPES d'histoire-géographie.